

RÉVEILLEZ-VOUS!

La religion opte pour César

Le corps du clergé de la chrétienté
peut au même piège que les pharisiens aux jours de Jésus.

Quelle est votre mémoire?

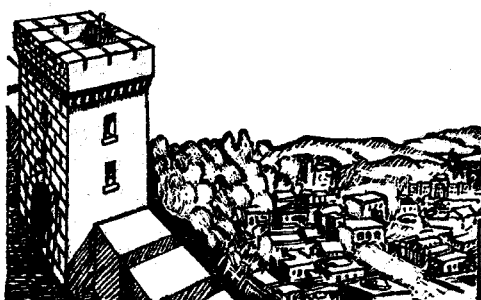
Vous rappelez-vous toujours des problèmes de la mémoire?
Comment peut-on l'améliorer?

Mimétisme dans le monde animal

La mimétique est-elle présente chez les animaux?
En quoi peut-elle être utile?

Jésus réfute la Trinité

Comment Jésus réfute-t-il la doctrine de la Trinité?



Berne, 8 Juin 1948

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 6

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Maseré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 2, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres. W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

SOMMAIRE

N° 6
Page

La religion opte pour César	3
Quelle est votre mémoire?	6
Mimétisme dans le monde animal	8
Aide théocratique pour les proclamateurs —	
La modulation	10
Confiance et pondération	10

« Ta parole est la vérité » — Jésus réfute la Trinité	12
Coup d'œil sur le monde	14
Le Judaïsme contre Moïse et les prophètes	15
Spadassins religieux	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Juin 1948

N° 6

La religion opte pour César

IL y a six mille ans, Jéhovah Dieu exposait un principe divin. Seize siècles plus tard, Noé proclamait ce principe; quatre cents ans après Noé, Abraham le vécut. Quatre cents nouvelles années s'écoulèrent jusqu'à ce que Moïse en parlât en Egypte. D'autres siècles passèrent, mais ce principe survécut. Au huitième siècle avant Christ, Esaïe le proclama. Au septième siècle avant Christ, Jérémie l'énonça. Tous les hommes fidèles dans la foi, ayant vécu avant Christ, le proclamèrent et vécurent selon lui. Et depuis Christ, les vrais chrétiens l'observèrent fidèlement, car Christ non seulement le proclama mais le mit aussi en pratique.

Christ Jésus s'y conforma, lorsque, dans le désert, il fut tenté par Satan, lorsque le peuple voulut le couronner, lorsqu'il prêchait à ses disciples, lorsqu'il accusa les scribes et les pharisiens et lorsqu'il comparut devant des souverains temporels. En quoi ce principe divin consiste-t-il? Quand Christ Jésus fut accusé de sédition devant Ponce Pilate et que sa vie humaine était sur la balance, il fit sien ce principe prononcé par Dieu en Eden et répété jusqu'à ses jours par tous les prophètes; et il l'énonça catégoriquement en déclarant au souverain temporel, devant lequel il comparaissait: « *Mon royaume n'est pas de ce monde.* » (Jean 18:36) Pour les personnes qui se sont données à Jéhovah Dieu, il importait et il importe de se conformer à ce principe divin, c'est-à-dire de se tenir séparé de cet ancien monde.

Quand Christ était sur la terre, il mit en relief cette séparation. Après qu'il eut reçu l'onction pour être fait Roi du futur Monde Nouveau de Jéhovah, il se retira pendant un certain temps dans le désert. Satan chercha à l'engager à faire alliance avec le monde actuel: « Le diable le transporta sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses. » Jésus répondit immédiatement: « Retire-toi, Satan! » — Par ces paroles, il refusa un rôle dans la politique mondiale. Dans une prière riche en enseignements, il dit en présence de ses disciples: « Je ne suis pas du monde. » Il déclara aux pharisiens religieux et disputeurs: « Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde. » Même une tentative flatteuse, démocratique, d'introduire Jésus dans la politique à l'aide des masses populaires, ne put l'amener à abandonner le principe de la séparation: « Une grande foule le suivait... Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul. » — Matthieu 4:8-10; Jean 17:14, 16; 8:23; 6:2, 15.

Option pour César aux jours de Jésus

A quel point de vue les pharisiens et les scribes, c'est-à-dire les chefs religieux juifs du temps de Jésus, se pla-

çaient-ils dans cette question de séparation? Jésus avait-il raison quand il leur disait: « Vous êtes de ce monde »? Ces religieux s'apercevaient de son influence, ils constataient que le commun peuple aimait l'écouter, et ils se lamentaient: « Le monde l'a suivi. » Ils firent entre eux cette réflexion: « Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation. » Ils crurent donc bon de faire périr cet homme seul, afin de conserver leur situation éminente et de permettre que leur nation subsiste *sous César*. (Jean 11:48, 50) Avec beaucoup de ruse, ils soulevèrent contre Jésus une foule bruyante, répandirent contre lui des mensonges, l'accusèrent de blasphème et d'excitation contre l'autorité de l'Etat, et eurent ainsi vite fait d'amener la populace versatile à réclamer le sang de Christ.

Mais comme les lois du pays ne leur permettaient pas de mettre quelqu'un à mort, ils requirèrent l'assistance de César, afin que l'Etat leur serve d'« épée de l'église ». Et pour que cette épée soit tirée contre lui et qu'il soit cloué au poteau, ils inventèrent l'accusation suivante: « Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi. » Pilate établit toutefois que Jésus ne s'était rendu coupable d'aucune sédition. (Luc 23:2, 14) Mais lorsqu'il chercha à relâcher Jésus innocent, les religionistes furieux mirent en doute son patriotisme: « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi, se déclare contre César. » Or, les religionistes juifs se donnaient seulement l'air d'être patriotes; car, au lieu de Jésus innocent, ils firent libérer Barabbas, coupable de brigandage, meurtre et *sédition*. Ils feignaient seulement avoir intérêt à la punition des séditeux; en réalité, ils poursuivaient leurs propres intérêts religieux et se servaient de l'Etat pour les défendre. Les religionistes du temps de Jésus rejetèrent Dieu aussi bien que Christ comme Roi et optèrent pour l'Empire romain. Lorsque Pilate leur dit à propos de Jésus: « Voici votre roi », ils s'écrièrent: « Ôte, ôte, crucifie-le!... *Nous n'avons de roi que César.* » — Jean 19:12-15.

Le clergé de nos jours choisit « César »

« Un Ethiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal? » C'est ainsi que Jéhovah Dieu s'adresse à des religionistes impies. (Jérémie 13:23) Au cours des dix-neuf siècles écoulés, le clergé politique n'a pas changé pour ce qui est d'opter pour César, c'est-à-dire pour l'Etat. Même les prédicateurs et les prêtres qui, à certains moments, proclament Jésus, passent le plus clair de leur temps en bavardages politiques. Certains systèmes reli-

gieux de la chrétienté engagent même leur clergé à ignorer le principe divin de la séparation de ce monde et insistent pour qu'il se lance dans la politique.

En voici des exemples typiques :

Il n'y a pas longtemps, les « églises chrétiennes congrégationalistes » (en Amérique) « engageaient leurs 4000 prédicateurs à introduire l'église dans la politique et à prêcher politique du haut de la chaire ». Plus tard, ce système religieux énonça encore bien d'autres bêtises : « Nos pères croyaient que le royaume de Dieu viendrait malgré l'Etat ; or nous, nous devrions faire en sorte que ce royaume vienne par l'intermédiaire de l'Etat. » Les pères avaient raison ; quant aux fils, ils ont abandonné la vérité.

Récemment, le soi-disant « lord-évêque de Londres », Wand, déclarait : « Les ecclésiastiques doivent s'intéresser à la politique... pour pouvoir mieux faire valoir l'influence chrétienne. C'est pour le clergé un devoir d'accélérer la venue du royaume de Dieu et de procurer aux hommes, en médiateur, l'amitié de Dieu. Les prédicateurs doivent donc s'efforcer de créer des conditions meilleures, afin que ce monde ressemble un peu davantage au royaume des cieux. » Quelle présomption de la part du clergé que de s'arroger le rôle de médiateur entre Dieu et l'humanité, alors que cette fonction appartient à Jésus ! Mais, ce qui est encore plus fort, c'est l'orgueilleuse prétention de pouvoir rendre ce monde semblable au Royaume des cieux ! Le principe énoncé par Dieu de la séparation entre le Royaume et ce monde conserve son entière pertinence, mais l'évêque lui donne une fausse interprétation.

Cependant, ce qui dépasse toute intelligence, c'est le communiqué ci-après de l'« Associated Press » émanant de la Cité du Vatican et relatant une déclaration prononcée par le pape : « L'église catholique ne se laissera jamais confiner entre les quatre murs du temple... La séparation entre l'église et le monde... est contraire à la pensée chrétienne. » Christ Jésus a dit que l'Eglise et le monde devaient être séparés. Le soi-disant vicaire de Christ au Vatican prétend qu'ils ne doivent pas l'être. Or, Christ et le pape ne peuvent avoir raison tous les deux, et celui qui a tort n'est certainement pas Christ ! Les chefs du papisme ne se contentent pas de pactiser avec des personnalités politiques secondaires ou avec des dictateurs tout-puissants ; ils voudraient même traiter avec le grand chef de la politique, Satan en personne ! Le pape Pie XI a déclaré dans une interview de presse : « Le chef suprême de l'église catholique considérerait de son devoir de traiter même avec le diable..., au cas où des raisons valables permettraient d'espérer que ces tractations sauvegarderaient ou favoriseraient les intérêts de la religion parmi l'humanité. » Christ Jésus, en revanche, a repoussé les tentatives politiques de rapprochement de Satan par le blâme : « Retire-toi, Satan ! »

Nous avons déjà démontré la façon dont la religion encensait de son vivant la feue Société des Nations et comment elle flatte maintenant l'Organisation des Nations unies.

Liés encore plus étroitement à César

Pourquoi donc certains ecclésiastiques tentent-ils d'attribuer à des institutions humaines ce que Dieu seul peut faire ? Ils voudraient par là apaiser un peu leur ambition dévorante. Tout comme les scribes et les pharisiens du temps de Jésus, les prêtres et les prédicateurs des cultes et des sectes de la chrétienté de nos jours craindraient de perdre la position dominante qu'ils occupent parmi les peuples, s'ils s'attachaient, sans compromis, à Christ. Ils cherchent à gagner les faveurs de politiciens en essayant de conférer aux régimes de ces hommes un semblant de piété. Ils voudraient en outre pénétrer dans les institutions politiques afin d'affermir encore mieux leur position dans ce monde malin. Le 27 novembre 1947, un pasteur baptiste voulant marquer sa com-

plaisance envers le président Truman qui se trouvait parmi ses auditeurs, dit entre autres : « Dieu est toujours au ciel, et un beau jour, par notre intermédiaire et avec notre collaboration, il fera de l'ordre dans ce monde. » Au risque de blesser ce « révérend » dans son amour-propre, il est plus que probable, pensons-nous, que Dieu sera en mesure de « faire de l'ordre » sans l'aide et la collaboration de celui-ci ou de ses amis cléricaux et politiques. Cet homme « indispensable » pria aussi pour le succès de la conférence des ministres des affaires étrangères à Londres ainsi que pour celui de l'Organisation des Nations unies, « entre les mains desquelles repose l'avenir du monde ». Or Dieu n'a pas pris la peine d'exaucer cet homme. La conférence de Londres fut un fiasco et les Nations unies en connaissent chaque jour d'autres.

Le corps du clergé insiste néanmoins pour participer à ces échecs. Le Conseil œcuménique des églises et des Juifs a présenté une demande d'admission à l'UNESCO des Nations unies. Le Conseil œcuménique des églises qui s'étend de plus en plus, fait aussi les yeux doux aux Nations unies. Le 28 octobre 1947, le pape Pie XII « invitait le monde à conserver sa foi en la jeune Organisation des Nations unies, même si ses forces d'impulsion semblaient être une voix dans le désert ». En réalité, les Nations unies font elles-mêmes partie du désert. Huit jours auparavant, le communiqué suivant avait paru : « A l'avis du Saint-Siège, ce serait une bonne idée de la part des Nations unies d'admettre en son sein, comme membre d'honneur sans droit de vote, un porte-parole des églises chrétiennes. » — *Courier-Express*, Buffalo (U.S.A.), 21 octobre 1947.

La guerre tranche les liens spirituels

La religion prétend unir les peuples au point de vue spirituel et vaincre ainsi les obstacles nationaux. Or, la guerre met cette affirmation à l'épreuve. Les liens spirituels résistent-ils alors, ou bien sont-ce au contraire les sujétions nationales qui s'avèrent plus fortes dans l'épreuve de la guerre ? — Ce sont précisément les liens spirituels qui ne résistent pas à la tension des temps de guerre, les catholiques, les protestants et les Juifs se tuant mutuellement, alors que les liens nationaux restent solides dans le sanglant combat. Donc, les forces spirituelles se brisent, afin que chacun puisse prendre parti pour sa propre nation ; et ce ne sont pas les forces nationales qui se désagrègent pour permettre à un solide front spirituel de se former. Les liens spirituels tant vantés de la religion fondent comme de la cire au creuset de la guerre, et des frères selon l'esprit se massacrent entre eux, parce qu'ils obéissent en premier lieu aux liens nationaux.

Et les églises bénissent ces guerres qui conduisent au meurtre au sein de leurs propres communautés. Comment une telle chose est-elle possible ? C'est simple, on prend toujours le même prétexte : La fin justifie les moyens ! Dans la première guerre mondiale, où déjà des frères selon l'esprit se sautèrent à la gorge, on considérait comme fin utile qui justifiait le moyen exécrable de la guerre, l'instauration de la démocratie dans le monde entier. Cette guerre devait mettre fin aux guerres. Ainsi, le clergé bénit le moyen infâme, mais l'heureuse fin qui devait le justifier ne fut jamais atteinte. Il donna lieu, au contraire, à une ère de dictature et prépara la deuxième guerre mondiale qui provoqua des destructions quatre fois plus graves. Et lorsque commença cette deuxième lutte, le corps du clergé eut une fois de plus l'honneur de prendre part à cette ronde infernale. C'est de nouveau lui qui fut appelé à créer l'atmosphère et l'état d'esprit voulus, il déclara : « Cette guerre est fort bien, car son but est de sauver le monde de la dictature. » La résolution suivante prise pendant la guerre par les baptistes américains est un exemple typique de cette immixtion : « Dieu a intérêt

à cette guerre... La guerre en elle-même est impie, en revanche, la liberté, la justice et la fraternité sont très saintes. » Mais on n'avança pas d'un seul pas vers la bonne fin, le bon but que poursuivait la deuxième guerre mondiale, bien au contraire. Des ecclésiastiques, des politiciens et d'autres intéressés égoïstes s'aident déjà à charger les armes pour une troisième guerre mondiale. Cette fois-ci, une fin simplement *mer-veil-leu-se* sanctifiera les moyens: « Sauvetage du monde des griffes du communisme athée! » Une « croisade glorieuse », rien de moins!

Les excellents buts finals invoqués par le clergé pour sanctifier la guerre impie ne seront malheureusement jamais atteints. Une guerre prépare toujours la prochaine. Ainsi, les guerres se suivent. Comme dans une ronde infernale, un nouveau malheur commence là où l'ancien finit. Un pays s'arme, les autres en font autant. Un pays étend ses territoires, d'autres l'imitent. Un pays se crée des zones d'influence, d'autres suivent son exemple. D'un pays partent des injures, d'autres pays, par mesure de représailles, ripostent par des propos outrageants. La haine suscite la haine, et bientôt tous cherchent à s'égaliser et même à se surpasser dans les actions mauvaises et s'efforcent de rendre pour le mal un mal encore plus grand. C'est ainsi que Satan attire le monde, tel un gouffre démoniaque: on rend le mal pour le mal, le mal pour le mal, le mal pour le mal. Ce tourbillon diabolique tourne toujours plus vite jusqu'à ce que le monde entier soit pris de vertige. Or, il est certain que le Royaume de Christ ne fait aucunement partie de ce monde en folie! Le clergé aimerait bien qu'il en soit autrement, mais il trouvera sa fin en même temps que le monde méchant actuel, de plus en plus entraîné par les masses tourbillonnantes et attiré vers la destruction.

La fin est-elle sanctifiée par les moyens?

Dans la religion politiquante, on prétend que la fin sanctifie les moyens. Est-ce vrai? — Non, ce principe antibiblique ne fera jamais ses preuves. Jésus n'a-t-il pas dit qu'un bon arbre porte de bons fruits et un mauvais arbre de mauvais fruits et qu'un mauvais arbre ne peut porter de bons fruits. Un bon but ne saurait pas davantage être obtenu par de mauvais moyens. Ce sont les moyens employés qui déterminent le résultat final: de bons moyens, de bons résultats; de mauvais moyens, de mauvais résultats. (Matthieu 7: 16-20) Le fait que le corps du clergé se mêle à la politique ne saurait se justifier par le slogan précité, pour la seule raison que Dieu, dans sa Parole, défend formellement à ceux qui le servent de s'immiscer dans les affaires du monde. Jéhovah met en garde ceux qui voudraient lui être agréables: Christ n'est pas de ce monde; son Royaume n'est pas de ce monde; ne priez pas pour ce monde; je vous ai, chrétiens, choisis du milieu de ce monde; n'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde; ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait; Satan est le prince de ce monde, le dieu de ce monde, et le monde entier est sous la puissance du malin; enfin, l'amour du monde est inimitié contre Dieu. — Voir Jean 17: 9, 14, 16; 18: 36; 14: 30; 15: 18, 19; Romains 12: 2; Colossiens 3: 2; II Corinthiens 4: 4; I Jean 2: 15-17; 5: 19; Jacques 4: 4.

C'est parler clairement. Un malentendu n'est pas possible. C'est une joie pour les vrais chrétiens d'observer ces choses, car ce n'est qu'ainsi qu'ils pourront échapper au tourbillon destructeur de ce monde et obtenir la vie dans le Monde Nouveau de la justice de Jéhovah. Alors la vie vaudra réellement la peine d'être vécue. Le Roi Christ Jésus fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre et écrasera l'opresseur. Les justes fleuriront et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune, et Dieu dominera

d'une mer à l'autre et du fleuve aux extrémités de la terre. Des glaives on forgera des hoyaux et des lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre l'autre, et l'on n'appraendra plus la guerre. Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau seront ensemble, et un petit enfant les conduira. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute la montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. Les misérables posséderont le pays, ils jouiront abondamment de la paix et y demeureront à jamais. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, la mort ne sera plus, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. — Psaume 37: 11, 29; 72: 2, 4, 7, 8; Esaïe 11: 6-9; 33: 24; Michée 4: 1-4; Apocalypse 21: 1-5.

Certains philosophes présomptueux répliqueront que tous ces versets bibliques ne sont que des rêves mystiques, des légendes; que ceux qui y croient désirent vivre dans un pays de cocagne et manquent totalement de sens pratique et des sentiments raisonnables et réalistes qu'exige notre monde actuel. Nous leur posons cependant cette question: L'humanité, avec tous ses plans pratiques, sa façon de parler et de penser réaliste et raisonnable, est-elle réellement arrivée à autre chose, au cours des siècles écoulés et jusqu'à la génération présente, qu'à s'embourber toujours davantage? Il est vrai que ces divers passages bibliques sont trop directs pour être acceptés par cette génération perverse, dégénérée, à laquelle appartient aussi le clergé de la chrétienté.

Quelques franches paroles que certains ecclésiastiques n'aiment guère entendre

Il est des ecclésiastiques hypocrites de la chrétienté qui n'aiment guère l'entendre, mais cela n'empêche pas les véritables chrétiens de leur dire en toute franchise ceci: Vous avez abandonné le principe biblique de la séparation des chrétiens d'avec le monde méchant actuel et vous vous êtes ainsi voués aux principes de Satan. Vous avez, comme Esaü, vendu votre droit d'aînesse relatif au Royaume pour un potage de lentilles que vous mangez en compagnie de ce monde. Tels les Juifs entêtés du temps de Samuel, vous demandez un roi politique, temporel, et vous rejetez Christ Jésus auquel Dieu a destiné la royauté. Comme les pharisiens, vous avez choisi « César », c'est-à-dire l'Etat, comme roi. Vous considérez l'Organisation des Nations unies comme votre lumière, votre espoir, votre sauveur, votre royaume; vous l'entourez de vos hommages, vous voudriez préparer une union intime entre cette organisation et vos systèmes religieux de sorte que ceux-ci n'auraient plus besoin de se casser la tête pour essayer de maintenir la fiction selon laquelle ils constituent la chaste épouse de Christ.

Vous vous refusez à entrer dans le Royaume et vous empêchez d'autres d'y entrer. Aveugles, vous conduisez des aveugles. Devant vous s'ouvre l'abîme de la destruction, dans lequel vous tomberez tous ensemble. Au dehors, vous paraissez purs devant les hommes, au dedans, vos systèmes sont pleins d'ossements de morts, des ossements des morts qui ont perdu la vie dans les guerres que vous aviez bénies, ainsi que des morts qui, égarés par vous, ont pris parti contre Dieu.

Votre service divin n'est plus qu'une pure formalité. Votre bouche murmure « Seigneur, Seigneur! », mais votre cœur est ailleurs. Vos lèvres prononcent machinalement vos traditions et vos enseignements. Parce que vous avez cessé d'obéir à Dieu pour obéir à ce monde, vous êtes grisés, vous êtes dupes, vous êtes aveugles, vous êtes sots et votre apostasie a fait de votre religion, un sujet d'opprobre, elle est creuse, vide, mortelle. Vous êtes parfaitement libres de vous élever contre ces vérités et de répondre hargneusement que les témoins de Jéhovah sont des maniaques et que ce qu'ils

(Lire la suite en 13^e page.)



Quelle est votre mémoire ?



« **J**E L'AI sur la langue », se lamentait quelqu'un dans son impuissance à s'aider, essayant d'arracher quelque chose à sa mémoire. Des plis se forment entre les sourcils; comme s'ils cherchaient, les doigts passent sur le menton et les lèvres, la personne se frotte doucement le front — tout cela, pour l'amour de la mémoire, pour qu'elle accoure à son secours et qu'elle détache de la langue les mots qui ne se laissent pas attraper. Mais ces mots qui jouent à cache-cache dans son cerveau sont aussi glissants que des poissons effarouchés dans un vivier. La mémoire est insaisissable, on ne peut pas l'attraper. Plus on essaie énergiquement de la mettre en action, plus elle se montre récalcitrante, tout comme un âne. L'éléphant avec sa bonne mémoire proverbiale pourrait se moquer de nous. On se déclare battu, renonçant à chercher, on se détend, on attend. Tout à coup, comme si un ressort se débandait, les mots cherchés se présentent sans qu'on les ait appelés. Quelle humeur d'artiste!

La mémoire peut vous donner parfois des problèmes à résoudre. Mais avez-vous une idée des problèmes inouïs que la mémoire doit résoudre elle-même? Dans son domaine cérébral nos cinq sens font pénétrer inlassablement un flot de communications dont chacune laisse là une impression presque ineffaçable. Chaque jour, à chaque heure, à chaque minute les nerfs sensitifs dirigent vers le cerveau, avec la vitesse de l'éclair, leurs nouvelles innombrables qui s'ajoutent aux impressions déjà classées par milliards. Ce qui est nouveau s'ajoute à l'ancien et prend sa place de durée d'une façon vraiment incompréhensible. Cette capacité de conservation compte parmi les miracles que l'homme, créature de Jéhovah, porte en soi. Et un autre miracle c'est que la mémoire puisse choisir dans ces

milliards d'impressions, juste ce dont on aimerait se souvenir.

Tenez les cinq sens en état de veille!

Pour se rappeler quelque chose, il faut d'abord s'en pénétrer mentalement. Plus une impression mentale est forte, plus elle revient facilement à la mémoire. Les impressions du cerveau sont reçues par les réactions des sens, vue, ouïe, toucher, goût et odorat. Pour produire des impressions fortes, les sens doivent être éveillés, accessibles aux impulsions. Un regard fixe et vide caractérise des yeux qui ne voient pas. Les oreilles qui n'entendent pas peuvent bien percevoir un bourdonnement sans qu'on soit conscient du genre ou de l'importance de ces sons. De même, beaucoup de sensations gustatives et olfactives, et de contacts physiques auxquels participent la bouche, le nez et la peau ne s'imprègnent jamais dans le cerveau. Comme de telles excitations restent souvent inaperçues, elles se font remarquer d'une façon moins pressante avec le temps, c'est-à-dire qu'on les considère avec indifférence; la netteté des sens diminue. Chez la plupart des hommes, ce qui persiste le mieux c'est ce que les yeux ont perçu, bien qu'il existe des personnes aussi auxquelles l'ouïe dit plus que la vue. Les impressions que transmettent les trois autres sens sont plus faibles. Mais pour donner d'une chose une image mentale aussi parfaite que possible, les cinq sens devraient collaborer.

« Cela me rappelle... » Combien souvent nous disons cela quand quelque chose de nouveau nous frappe qui tient par tel ou tel côté à quelque chose de semblable déjà enregistré! Voilà qui prouve comme il est précieux de rattacher de nouvelles impressions aux anciennes, de sorte que si l'on se rappelle facilement l'ancien, le nouveau revient aussi. A titre d'expérience pensez à un mot, une tournure, ou une idée, et laissez les autres pensées que cela évoque rouler comme un

fleuve. Certains mots ramènent des pensées disparues, et font déverser, comme par une brèche dans la digue, un flot d'associations d'idées. Les pensées ne font alors que jaillir; chacune en amène d'autres qui sont en liaison avec elle.

Faites des associations d'idées bien choisies et suggestives

Des associations d'idées appropriées peuvent se faire sur la base d'idées semblables ou opposées, d'objets pris dans la simultanéité ou se suivant dans le temps et l'espace. On trouve toutes sortes de rapports qui enlacent les nouvelles choses ou les enchevêtrent avec les anciennes déjà apprises. Il faut vouer une attention particulière à la capacité de se souvenir de quelque chose en partant de ce qu'on voit. Souvenez-vous, on vient de dire que la plupart des hommes reçoivent de l'œil les plus fortes impressions. C'est pourquoi il importe de donner toute sa valeur à l'illustration d'une chose. Les écrivains qui veulent permettre à leurs lecteurs des associations d'idées claires, recourent à une manière de dire imagée et expressive. Les orateurs s'expriment aussi de la sorte, mais ils ont en outre l'avantage de pouvoir faire des gestes explicatifs qui s'impriment dans la mémoire et parlent pour les yeux de l'auditeur une langue claire.

Christ Jésus a fait un large emploi d'associations d'idées visuelles. Il s'est toujours servi de paraboles pour illustrer ses vérités et les rendre claires et pénétrantes. Lorsqu'il voulut faire savoir à ses disciples comment la vérité serait accueillie par les différents hommes, il ne le leur dit pas simplement au moyen d'abstractions, mais le leur concrétisa par la parabole du semeur dont la sémence (pareille à la vérité) est tombée sur un sol de composition différente, et là, s'est développée ou a péri, suivant la nature du sol. Il n'a pas dit non plus que ceux qui la rece-

vraient vivaient, tandis que les autres mourraient, mais il a donné à ses disciples une image suggestive pour qu'ils puissent dans leur pensée entrelacer ces vérités abstraites: ceux qui entendent ces paroles et y croient bâtissent leur maison sur le roc, de sorte que les tempêtes qui ont fait rage n'ont pas pu la renverser; mais ceux qui rejettent ces paroles, bâtissent sur le sable; et quand la pluie est tombée, que les torrents sont venus pour battre les fondations de leurs flots tourbillonnants, et les miner, et que les vents qui hurlent la renversent, il se produit un grand écroulement. — Matthieu 7: 24-27; 13: 1-8, 18-23.

Le sens de la répétition pour le souvenir

La Parole de Dieu, la Bible, insiste sur la répétition, autre nécessité indispensable pour la formation de la mémoire. Les auteurs inspirés des textes grecs de la Bible savaient fort bien qu'il fallait la répétition pour être sûr que les vérités prêchées par eux tenaient vraiment: « Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, et pour vous cela est salutaire. » (Philippiens 3: 1, *The Twentieth Century New Testament*) Pour rafraîchir la mémoire il faut reprendre connaissance de l'instruction d'autrefois et la répéter: « Voici déjà, bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris. Dans l'une et dans l'autre je cherche à éveiller par des avertissements votre saine intelligence, afin que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance. » Quoique « vous soyez remplis de toute connaissance je vous ai écrit... comme pour réveiller vos souvenirs. » (II Pierre 3: 1, 2, *Weymouth*; Romains 15: 14, 15, *Moffatt*) La mémoire imparfaite de l'homme a de fortes tendances à l'oubli; c'est en quelque sorte un récipient qui a une fuite, et qui doit être rempli de temps à autre. Les sujets étudiés autrefois doivent donc être répétés, sans cela ils ne restent pas à la portée de la mémoire: « Nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles », ou bien d'après la note marginale de la Bible anglaise: « que nous ne marchions à vide comme un récipient qui a une fuite. » (Hébreux 2: 1, *B. angl.*) Sous ce rapport Pierre disait: « Voilà pourquoi je prendrai soin de vous rappeler ces choses,

bien que vous les sachiez. Et je regarde comme un devoir... de vous tenir en éveil par des avertissements. » (II Pierre 1: 12, 13; voir aussi I Corinthiens 4: 17; I Timothée 4: 6; II Timothée 2: 14; Jude 5) Christ Jésus a cependant condamné comme étant inutiles les répétitions qu'on débite ou qu'on murmure tout mécaniquement, à la façon du perroquet, sans intérêt ni compréhension. — Matthieu 6: 7.

C'est pourquoi on doit mettre son intérêt et sa concentration d'esprit éveillé dans les exercices de répétition qu'on fait pour assouplir sa mémoire. Jour après jour nous ne cessons d'entendre des expressions usuelles et de voir les objets de ménage les plus courants, mais peut-être ne pourrions-nous pas, si l'on nous y invitait, retrouver les expressions si souvent entendues, ni décrire exactement les objets si souvent vus. Comme nous n'avons pas pour eux un intérêt particulier, à les entendre et à les voir même souvent, nous n'en gardons pas une impression assurée de durée. Nous ne recevons des impressions durables que si l'esprit se concentre sur la chose toujours répétée. La répétition en une fois d'une foule de choses est d'ailleurs de moindre valeur que celle qui s'étend sur une plus longue période et est relative seulement à quelques choses. L'imprégnation se produit plus facilement si l'on met toujours quelque intervalle entre les périodes d'exercice. Voilà pourquoi il n'est pas bon pour un examen ou une allocution de vouloir tout se fourrer dans la tête, à la dernière minute.

On devrait faire des exercices pour assouplir sa mémoire. De quoi peut-on se souvenir dans la semaine dernière, dans le mois précédent, dans l'année écoulée? Il faut forcer la mémoire à débiter des souvenirs d'enfance; elle doit aller tirer, des coins secrets et des fentes du cerveau, des pensées qui y sont entassées depuis longtemps, afin de les rendre à la clarté de la conscience; elle doit éclairer les profondeurs sombres du passé et braquer son faisceau lumineux sur telle ou telle des pensées dispersées, afin qu'elles se joignent lentement jusqu'à former des images complètes. Une pensée mène à l'autre, et peu à peu avec hésitation, elles sortent de leur cachette qui les a retenues des années. On est surpris de voir combien de choses on se rappelle quand

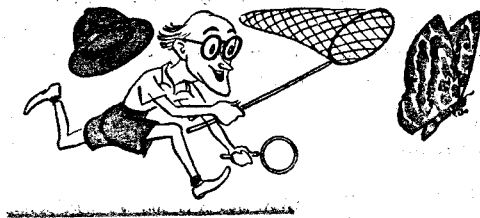
on poursuit cet exercice quelque temps. Il faut essayer en outre de se rappeler autant de choses possible se rapportant à la dernière promenade, à la dernière conversation ou au dernier article lu. Pour de tels exercices il importe d'être calme et détendu; c'est à cette seule condition que la mémoire travaille bien. Il ne faut pas oublier que, quand on se casse la tête à chercher des mots qu'on a sur la langue, ces mots s'en vont d'autant plus vite qu'on s'acharne après eux; si l'on renonce à la chasse et qu'on se détende, ces mots reviennent tout à coup. Les résultats sont étonnants pour qui suit les conseils donnés.

Mémoire parfaite

La Bible nous exhorte: « Souviens-toi du Seigneur, le Tout-Puissant. » « Souviens-toi de ton créateur. » A la mort, la mémoire n'est plus. Il y a cependant une espérance certaine pour ceux qui aiment la justice, à cause de la mémoire de Jéhovah, Dieu. Job a dit: « Oh! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts,... me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi! » (Job 14: 13) Dieu a une mémoire parfaite et, au temps fixé pour la résurrection, il fera sortir du tombeau tous ceux dont « il se souvient éternellement » comme de Job le croyant. Malgré sa mémoire parfaite, Jéhovah Dieu a la capacité d'oublier ce qu'il veut. Il oublie le nom des hommes d'iniquité et ne leur accorde pas la résurrection. Il ne se souvient plus des péchés de son peuple. — Prov. 10: 7; Jér. 31: 34.

En revanche Jéhovah Dieu peut faire oublier (et il le fera) aux hommes qui ont gardé la foi, les maux du monde de Satan: « Je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées [ciel et terre d'iniquité sous la domination de Satan], elles ne reviendront plus à l'esprit. » (Esaïe 65: 17) Alors, dans ce Monde Nouveau de justice, l'homme parfait, à la mémoire parfaite, vivra à jamais et il n'oubliera jamais tout le bien qui est propre à Jéhovah Dieu.





Mimétisme *dans* le monde animal

AVEZ-VOUS jamais remarqué comme les bêtes sauvages de la forêt, les oiseaux des bois, les petites créatures du désert, les ours polaires conviennent merveilleusement au cadre dans lequel ils vivent? Avez-vous déjà remarqué comme les cailloux se confondent bien dans leur couleur avec le sous-bois? Et pourquoi les lézards ont-ils des couleurs semblables aux rochers entre lesquels ils vivent? Peut-être vous êtes-vous déjà demandé, pourquoi les zèbres sont rayés et les léopards tachetés, ou pourquoi les poissons sont marqués de dessins d'une variété infinie, suivant l'espèce? Pourquoi certains animaux sont-ils la plupart du temps plus clairs dans leurs parties inférieures que dans les supérieures? Aujourd'hui tous ces phénomènes sont classés et définis par la notion de mimétisme; mais dans leur étrangeté ils ne sont pas là seulement pour dérouter l'homme ou permettre à la bête ainsi protégée d'échapper à quelque ennemi; non, ils parlent la langue éloquente de la sagesse et de l'esprit éminent du créateur souverainement sage à qui sont connus le commencement et la fin; les bêtes ont été pourvues d'une peau qui devait leur servir non seulement dans un monde paradisiaque de paix, mais qui fût aussi propre à les protéger dans un monde imparfait de haine et de lutte.

Dans ce monde actuel de péché et de lutte mortelle, les bêtes sauvages vivent dans un danger constant d'être attaquées, ou au contraire il ne leur reste qu'à en attaquer et dévorer d'autres, dans la grande alternance qui veut « qu'on attrape ou qu'on soit attrapé ».

L'homochromie joue un rôle immense dans le monde animal et beaucoup d'espèces lui doivent carrément leur existence. Le mimétisme peut servir aussi bien la surprise que la dissimulation, et cette dernière peut être défensive ou offensive. On parle de défense quand une bête peut ainsi échapper au regard d'un ennemi; d'attaque, quand la victime se croit en sécurité devant l'assaillant avantage par son « camouflage ».

Les naturalistes ont déjà fait à ce sujet des études intéressantes en observant les animaux sauvages dans toutes les parties du monde où règnent les conditions d'existence les plus différentes, de la chaleur insupportable des tropiques au froid glacial des terres arctiques, du désert stérile à la luxuriante forêt vierge.

Nuances

Les coulisses de la nature sont infiniment vastes; la végétation prend toutes les couleurs, l'éclairage est varié, le sol n'a jamais la même composition. Ici des rochers seulement, ailleurs du sable ou du gravier, de la terre ou de l'argile, tous ces éléments innombrables sont aussi différents que les constellations ou les nébuleuses au ciel. Ainsi il est tout à fait impossible que les animaux qui vivent dans un habitat chaque fois différent, puissent se confondre toujours avec lui. C'est pourquoi ils sont marqués le plus souvent par un mimétisme général qui les garantit du moins des plus grandes surprises. Selon Herbert Friedmann de l'Institut Smithsonian il y a dans tous ces cas, dans les habitats les plus différents, un élément commun: malgré la coloration qui lui est particulière, pour devenir plus ou moins invisible, l'animal doit perdre son apparence de solidité; en d'autres mots: il ne doit pas jeter une ombre sur lui-même qui trahirait sa présence.

En exemple Monsieur Friedmann place une balle de tennis blanche sur une nappe blanche et il l'éclaire directement d'en haut avec une forte lumière blanche. La balle ne perd pas sa forme pour l'œil car sa rondeur est soulignée par suite de l'ombre qu'elle fait sur sa moitié inférieure. Le créateur souverainement sage connaissait ce fait, aussi a-t-il compensé les désavantages de leur ombre en donnant aux animaux une partie supérieure (tournée vers la lumière) plus sombre et une partie inférieure (éloignée de la manière) plus claire, afin d'éclairer ainsi les ombres.

Ce principe de l'éclairage des ombres, nous le trouvons appliqué aux colorations des oiseaux, des reptiles, des mammifères et des poissons dans toutes les parties du monde. Même si les animaux sont tachetés ou rayés, on observe une diminution de coloration de haut en bas, ce qui équivaut à un éclaircissement. La preuve qu'il ne s'agit pas d'un phénomène dû au hasard, c'est que chez certaines chenilles dont la position normale au repos est inverse et chez quelques poissons qui nagent le ventre tourné vers le haut, cette différence de coloration est également là, mais inverse. Les poissons dont les côtés sont fortement aplatis, ou ceux qui vivent dans des endroits sombres, ne projettent pas d'ombre et c'est pourquoi ils n'offrent pas cette nuance dans la coloration. En revanche, les animaux qui vivent dans la pleine lumière des plaines découvertes, comme les antilopes ou les alouettes, ont une très forte différence de coloration. Un crapaud du désert ne dispose, il est vrai, d'aucun avantage semblable de protection, parce qu'il est fait ainsi, que ses côtés plongent en quelque sorte dans le sol; il ne projette donc pas d'ombre visible.

Similitude des couleurs

Les nuances dans la coloration ne sont qu'un des principes du mimétisme, appliqués dans la nature. La ressemblance avec le milieu rend aussi beaucoup d'animaux invisibles, comme le chat-huant blanc et les ours polaires, les animaux du désert, aux couleurs de sable, les oiseaux aux couleurs chatoyantes des forêts vierges luxuriantes, et les chauves-souris noirâtres de la nuit. On trouverait bien peu naturel de voir de blanches chauves-souris passer rapidement dans l'air de la nuit comme des fantômes!

Ainsi le principe veut que dans les forêts les oiseaux soient verdâtres, mais d'autres animaux brunâtres, tandis que les oiseaux des côtes confondent leurs couleurs avec celles du sable et des

pierres. Dans une même famille il se confirme aussi que la couleur correspond au milieu. Voici par exemple les araignées qui vivent dans les fleurs, roses, jaunes ou blanches; celles qui vivent sur les écorces sont brunâtres, dans l'herbe, verdâtres, et celles qui vivent dans les fentes des maisons de pierre offrent des tons souvent mêlés, clairs et sombres, ou bien elles sont grises. Si nous limitons nos observations à une espèce unique, nous trouvons qu'elle se distingue selon la région dans laquelle elle vit. C'est le cas des alouettes de l'Afrique du nord. Ici le sol est clair et couleur de tan, de même les alouettes. Là se trouve une lave noirâtre, et par conséquent les alouettes reproduisent les mêmes teintes. Et dans une région où prédomine une terre brun foncé, les alouettes portent les mêmes couleurs. Les souris dans les régions désertiques du sud-ouest des Etats-Unis montrent par exemple la même adaptation au sol dans lequel elles vivent. Et si l'on examinait la vie mystérieuse de la mer près des atolls, on verrait que ce monde animal est absorbé complètement par son milieu de coraux et de varechs, si bien qu'on serait convaincu que seul un créateur infiniment sage a pu vouloir tout cela.

Une autre forme de mimétisme qu'on rencontre chez les animaux, c'est celle du camouflage. Certains coléoptères qui vivent sur les bords des rivières de l'Afrique du Sud chargent la partie postérieure de leur corps de petites boules d'argile, de sorte qu'ils paraissent être des scarabées seulement quand ils bougent. Beaucoup d'organismes marins se couvrent de feuilles et de varechs pour cacher leur vraie identité. Parmi les écrevisses il en est qui mangent aussi des plantes, mais seulement pour s'en paver la tête et les extrémités, après les avoir mâchées, et se camoufler de cette manière. Un savant du nom de Cott constate: « Dans toute la série des ressemblances, un des plus étranges exemples se voit chez certains animaux qui présentent une ressemblance frap-

pante avec des excréments d'oiseaux, telle la grotesque araignée *Ornithosca-toïdes decipiens*, découverte par Forbes dans la partie occidentale de Java. »

Colorations fractionnées

Outre la compensation des ombres et la similitude des couleurs, il est encore une autre méthode très importante à laquelle le créateur a recouru pour « camoufler » les animaux, c'est la méthode du fractionnement. Elle consiste à décomposer la masse visible d'un animal, par différentes rayures ou taches opposées, en une quantité de taches, de rayures et de points irréguliers. Ainsi, à une grande distance, l'œil a beaucoup de peine à saisir la vraie forme de l'animal. On remarque par exemple que des papillons verts et bruns « perdent » leur forme quand ils se posent sur le feuillage vert. Ils paraissent n'être plus que des taches brunes; et sur fond brun, on les prend pour des taches vertes.

La décomposition des contours est encore accentuée par des surfaces de couleurs en contraste, comme le représentent les taches blanches et noires des vaches du Holstein. Cela a pour conséquence que certaines surfaces ressortent et que d'autres s'effacent; il est alors impossible à l'œil de les reconnaître toutes ensemble comme étant une unique surface.

L'exemple le plus connu de coloration visant au fractionnement des formes, nous le trouvons chez le zèbre. Les profanes qui ne connaissent les zèbres que pour les avoir vus sur le papier blanc des images, pensent que cet animal ne peut pas passer inaperçu. Mais dans les plaines d'Afrique le zèbre est un des animaux les mieux « camouflés », et il le faut bien car il est sans défense si une lutte à mort s'engage. Stewart E. White, qui a vu « des milliers de zèbres » dans les milieux les plus divers, déclare: « Il ne nous arriva pas seulement à Cuning-

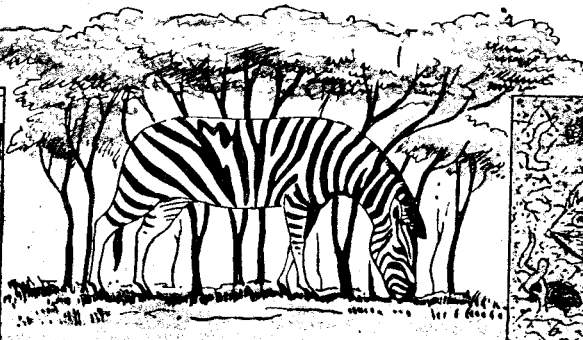
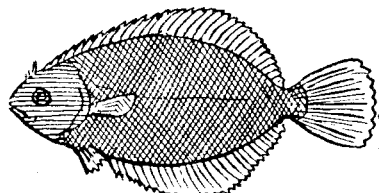
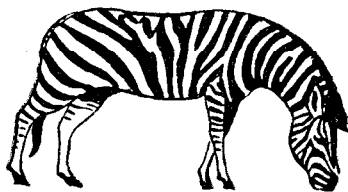
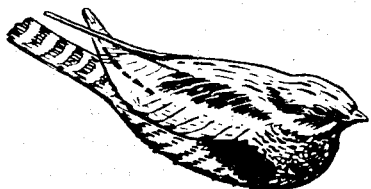
hame et à moi-même de ne pas découvrir les zèbres à 40 ou 50 mètres de distance seulement, mais à Kongoni aussi qui de tous les indigènes à la vue perçante avec lesquels j'eus affaire, voyait le plus loin et le mieux. Parfois c'est seulement à un claquement de la queue ou à un mouvement subit de la tête que l'animal se faisait reconnaître. »

Bien entendu, il y a des exceptions

Tous les animaux n'ont pas besoin de se rendre invisibles par mimétisme ou camouflage. Il en est qui dans une coloration très marquante ont trouvé le meilleur moyen de protection. Un exemple connu de ce genre d'avertissement nous est fourni par la mouffette (bête puante) qui ne tolère aucune autre bête dans son voisinage, aussi peu que les autres bêtes tiennent à vivre près d'elle. La mouffette se reconnaît au pelage frappant et sa solitude est rigoureusement respectée à la ronde. C'est là vraiment un drôle de compagnon!

Dans l'Amérique du Sud il y a aussi une grenouille très venimeuse dont la peau est couverte de taches jaunes, rouges, bleues et blanches sur fond brun ou noir; elle ne passe ainsi pas inaperçue; cette espèce est en effet si venimeuse que les Indiens de Colombie trempent dans son venin les pointes de leurs flèches réservées à la chasse aux singes. Un autre savant a remarqué que la chair de quelques oiseaux chatoyants de l'Amérique du Sud, comme le petit héron blanc, la huppe et autres, non seulement n'a pas un bon goût, mais qu'elle dégoûte même l'ichneumon, mammifère qui ressemble au furet et vit de rats, de souris et de serpents des plus venimeux. Ces animaux ne craignent donc pas de se pavaner sous les couleurs multicolores et les plus criardes de l'arc-en-ciel.

Mais qu'en est-il d'autres animaux qui ne sont pas venimeux et qui pourtant ne portent pas la moindre couleur protectrice? Nous pensons par exemple aux différents animaux des terres arc-
(Lire la suite en 13^e page.)



AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 12

Semaine du 13 juin 1948

La modulation

Intéresser, instruire son auditoire, faire naître chez lui la foi et l'inciter à agir en conséquence, glorifier Jéhovah et son Roi: voilà quel doit être le but d'un ministre théocratique chaque fois qu'il prononcera un discours. Sa causerie devra impressionner les auditeurs de telle façon qu'ils feront plus qu'entendre: ils écouteront; qu'ils feront même plus qu'écouter: ils comprendront; et que non seulement ils comprendront, mais ils agiront. On parlera en harmonie avec les desseins de Jéhovah, afin que les auditeurs produisent des œuvres pour la gloire de Dieu.

Si bien préparée que puisse être la matière de la causerie, cette fin si désirable ne sera pas atteinte si le débit est monotone. La monotonie résulte de plusieurs causes: l'uniformité du ton, de l'intonation, l'absence d'inflexion, la voix « chantante » (tour à tour grave et aigüe), le manque de variation dans la hauteur, la mesure, le volume, l'accent, l'expression du visage, les gestes. La monotonie fatigue.

L'exemple de la création visible nous enseigne que la monotonie n'est pas naturelle et qu'elle est dépourvue d'intérêt. Pourquoi les œuvres de Dieu ont-elles un charme toujours nouveau? Non seulement parce qu'elles sont merveilleuses, mais encore parce qu'elles sont nombreuses et variées. Pensez à la monotonie! C'est ce qu'atteste le psaume: « Que tes œuvres sont nombreuses, Jéhovah! Tu les as toutes faites avec sagesse; la terre est remplie de tes biens. » Si un discours doit intéresser (et il faut qu'il intéresse si l'on veut qu'il soit instructif) il faut éviter à tout prix la monotonie.

La vérité est non seulement ce qui fait le « sel » de la vie, mais constitue aussi l'assaisonnement d'une conférence. L'intérêt des auditeurs doit être constamment tenu en éveil; pour retenir leur attention entière, on fait usage de différents moyens. Tout d'abord, le sujet lui-même doit être d'un intérêt absorbant; puis, l'enchaînement des pensées qui le développent doit être logique; enfin, le débit doit être caractérisé par la sincérité, la conviction, qualités qui se manifestent par l'animation, parfois par l'éloquence, l'enthousiasme, voire une expression pleine de feu, et en dernier lieu par la modulation.

Qu'est-ce donc que la modulation? Elle consiste en une expression orale mélodieuse, un emploi agréable du langage, dus à des variations, des inflexions naturelles et quelque peu musicales de la voix. Il ne s'agit pas naturellement de rendre une voix d'homme semblable à celle d'une femme. La modulation, quand elle ne concerne pas la musique, mais s'applique au langage, consiste à adapter les qualités de la voix (ton, timbre, hauteur et autres) à la pensée ou au sujet, afin de donner à ce que l'on dit la nuance qui convient. On ne doit pas seulement éviter l'absence de modulation, mais on veillera aussi à ne pas l'employer mal à propos, comme c'est le cas si le ton, le timbre, l'inflexion, la mesure et l'accentuation reviennent les mêmes avec une régularité désespérante et sans aucun rapport avec les pensées exprimées. On n'arrive à obtenir ainsi qu'une psalmodiation affectée, sans signification et sans sincérité. La

monotonie de l'expression altère le sens et l'effet de la causerie. La modulation incorrectement utilisée fausse l'impression et décolore les pensées. Une modulation correcte contribue à l'exactitude et à la force de la pensée.

Une conférence intéressante suit les mêmes règles que la bonne musique: la mesure, la qualité, le volume de cette dernière doivent varier suivant l'émotion ou l'état d'esprit à exprimer. Les variations sont indiquées en musique par des termes comme: « *lento* », « *presto* », « *fortissimo* », « *molto* », « *largo* » ou « *larghetto* ». Même les silences ont leur valeur. Dans le langage de même, une bonne modulation doit être variée, expressive, riche en contrastes.

Une allocation sur un sujet biblique est un cantique spirituel à la louange de Jéhovah; là, comme en musique, c'est le caractère mélodieux et la variété des procédés qui maintiennent continuellement l'intérêt du thème. En parlant devant un auditoire bien disposé et patient sur un sujet captivant, un orateur pourra sans doute retenir l'attention de ses auditeurs pendant un certain temps; mais, si la causerie doit durer longtemps, s'il ne module pas, il se rendra bien vite compte que l'intérêt languit, que personne ne suit plus, mais que tout le monde attend la fin du discours. L'orateur se rend compte que ses auditeurs s'ennuient, par leur attitude. Dès qu'il en aura le pressentiment — et il le sentira avant de le voir —, qu'il modifie la rapidité de son débit, ainsi que le timbre et le volume de sa voix. Du reste, c'est ainsi que l'on change, dans la conversation courante, le rythme et l'accentuation du langage, le volume et l'inflexion de la voix. Faites alterner un débit lent, réfléchi — que vous utiliserez parfois pour insister sur une déclaration importante — avec des périodes où vous accélérerez progressivement votre débit, jusqu'au rythme normal ou même à la rapidité. De temps à autre, utilisez des pauses qui délassent l'oreille, suspendent le débit, sont un excellent moyen d'accentuation et créent chez l'auditoire un état d'attente qui maintient l'intérêt éveillé.

Si vous agissez ainsi, les auditeurs ne s'apercevront pas de la durée de votre discours et s'écrieront: « Déjà la fin! » Les paroles terminales devront avoir vraiment l'allure d'une conclusion. Le public doit sentir celle-ci approcher non seulement par les paroles, mais aussi par un débit lent, plus délibéré, plus accentué. Il faut que la conclusion d'un discours soit dite sur un ton vraiment convaincant.

On ne pourrait mieux illustrer et mettre en pratique ces conseils théoriques qu'en lisant la Bible à haute voix. Il n'est pas d'émotion qui n'y soit exprimée. Certaines pensées doivent être dites sur un ton léger, banal; d'autres, tantôt avec simplicité, tantôt avec une profonde émotion, ou même d'une manière sarcastique. N'oubliez jamais que la lettre par elle-même est morte et que la voix humaine peut seule, par la modulation, rendre un texte vivant.

Répétition: 1. Quel est le but du discours d'un ministre théocratique? 2. Quelle est la principale cause de monotonie dans une conférence? 3. Donnez des preuves que la monotonie est contraire à la nature. 4. Quels sont les moyens qui tiennent les auditeurs en haleine, et qui soutiennent leur attention? 5. Qu'appelle-t-on modulation dans le langage? 6. (a) Qu'est-ce que la modulation mal appliquée? (b) Son résultat? 7. Donnez les points communs qui existent entre la bonne musique et la bonne élocution? 8. Quand un orateur s'aperçoit que son auditoire est inattentif, que doit-il faire? 9. Quel est le rôle de la modulation dans la conclusion d'un discours? 10. Quelle est la seule chose qui peut donner de la vie à la lettre morte?

LEÇON 13

Semaine du 27 juin 1948

Confiance et pondération

Lorsque Jéhovah, par l'intermédiaire de son ange, appela Moïse au buisson ardent pour lui ordonner d'aller en Egypte afin qu'il serve comme son porte-parole, l'homme de Dieu,

conscient de ses insuffisances, essaya tout d'abord d'éluder sa mission: « Moïse dit à l'Eternel: Ah! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche et la langue embarrassées. » Moïse adoptait là une attitude négative que Jéhovah réprouva en disant: « Qui a fait la bouche de l'homme?... N'est-ce pas moi, l'Eternel? Va donc, je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » (Exode 4: 10-12) Ces paroles inspirent confiance aux témoins de Jéhovah et leur rappellent cette promesse de Christ Jésus: « Car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire. » (Luc 21: 15) Voilà qui augmente encore la confiance du prédicateur de l'évangile; aussi se sent-il capable d'exprimer ses pensées. Une telle manière de raisonner dénote une attitude positive.

Penser à soi-même, à sa propre incapacité, à ses faiblesses, c'est penser négativement, et c'est l'un des plus grands obstacles pour quiconque veut parler en public. Pensez donc positivement et devenez fort par la puissance du Seigneur. Reposez-vous sur l'appui du Tout-Puissant, confiez-vous en son bras éternel, pour qu'il vous soutienne et vous fortifie. Avoir confiance en nous-mêmes, tel n'est pas notre but, c'est même une abomination aux yeux du Seigneur. Au contraire, il faut acquérir une confiance de plus en plus grande en Jéhovah. Cette condition réalisée, faites votre part, et le Seigneur fera la sienne.

La tâche qui incombe à l'orateur, c'est de bien se préparer, afin d'être sûr de bien posséder son sujet. En outre, il aura une pleine confiance au Seigneur, parce qu'il sait que ce qu'il avance est la vérité, que celle-ci sera une aide pour les auditeurs, qu'elle représente même pour eux la vie. Sans cette confiance, sans cette préparation, sans cette connaissance, sans cette conviction, on ne sera jamais à l'aise devant un public.

Si l'on agit avec confiance, celle-ci augmente, et si l'on tient tête à l'appréhension de l'auditoire, celle-ci fera place à un véritable sang-froid. Tenez-vous droit, ce qui dénotera votre assurance. Ne vous écroulez pas, le dos voûté. On ne peut pas inspirer confiance à un auditoire en ayant l'air de s'excuser d'être devant lui, en ayant une mine et une attitude timides. Regardez les auditeurs dans le blanc des yeux, sans crainte, amicalement, avec attention, et commencez à parler comme un orateur expérimenté, même si vous êtes un novice! Prenez à cœur ce que le Tout-Puissant disait à Jérémie adolescent, lorsque celui-ci en était à ses débuts d'orateur: « Ne dis pas: Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Eternel. » — Jérémie 1: 7, 8.

En se concentrant sur son sujet, on s'oublie soi-même. On ne saurait trop insister sur ce fait, parce qu'il est essentiel pour qu'une conférence publique soit bonne, d'autant plus que pour les messagers de Jéhovah, la personne elle-même est reléguée à l'arrière-plan. Si le ministre théocratique ne peut s'empêcher de penser à lui-même, qu'il ne le fasse que pour se comparer à un porteur de télégrammes chargé de livrer un message important. Personne ne s'occupe de la personnalité du messager — celui-ci le sait bien d'ailleurs —, mais toute l'attention se porte sur le télégramme. C'est le message qui compte. De même vous, ne pensez qu'à votre message. Croyez qu'il est extrêmement urgent de le transmettre, puis parlez sincèrement, avec con-

viction, plein de ce sentiment ardent provenant de la foi, de l'assurance que la Parole du Seigneur signifie la vie pour les auditeurs, non seulement la vie actuelle, mais surtout la vie éternelle. Si vous faites cela, vous oublierez votre personne pour ne penser qu'au message que vous êtes chargé de transmettre.

Ensuite vient la pondération, étroitement liée à la confiance. On dit d'un orateur qu'il possède cette qualité, s'il a une entière maîtrise de soi. Elle est le résultat d'un esprit bien équilibré, d'un calme contrôle des émotions. Pondération signifie littéralement équilibre. C'est la faculté d'équilibrer les émotions, de conserver le calme et la sérénité au milieu de circonstances troublées. La pondération implique une stabilité d'esprit qui ne se laisse pas facilement démonter. Un orateur pondéré est extérieurement calme, parfaitement à l'aise, mais il possède une force potentielle qui ne demande qu'à être libérée au moment opportun. La pondération consiste donc à contrôler convenablement ses pensées avant de parler et d'agir.

La pondération ne doit pas être confondue avec le laisser aller, encore moins avec la semi-somnolence ou l'apathie, qui est de l'indifférence mentale, un manque complet d'émotion. Ce n'est pas cela la pondération. L'apathie est plutôt comparable à un ressort de phonographe détendu qui n'a plus ni force ni tension. Au contraire, la pondération est semblable à un ressort qui vient d'être remonté, c'est une force potentielle tenue sous contrôle, mais prête à entrer en action au moment voulu en vue d'un usage convenable. Voilà ce qu'est la pondération. Celle-ci, de même que l'assurance que le Seigneur accorde sa grâce à ses serviteurs chaque fois qu'ils en ont besoin, fortifie l'orateur, le rend calme et confiant. Il aura ainsi une impression de force, même d'une réserve de force, parce qu'il sait que l'esprit, la force active de Dieu, travaille en lui pour l'accomplissement de la volonté et du bon plaisir de Jéhovah.

Comment peut-on donc acquérir de la pondération devant le public? Principalement par l'expérience. Toutefois, il est un chemin raccourci pour parvenir à cette fin désirable: c'est le calme voulu, état où l'on est libéré de toute nervosité et que l'on n'acquiert que par un effort. Faites cet effort chaque fois que vous ferez une causerie. Mais essayez encore d'acquérir la « maîtrise de soi » dans la vie quotidienne, dans la conversation avec d'autres témoins, avec les gens aux portes, dans les maisons, les magasins, les bureaux, dans la rue, partout. On peut acquérir cette qualité désirable qu'est la pondération, non seulement lorsqu'on doit prononcer une conférence, mais en tout temps. Une bonne conversation exige de la pondération et de la vivacité, et, en améliorant celle-là, on bonifiera également ses conférences publiques qui ne doivent être qu'une conversation intensifiée, d'un degré plus élevé. Essayez d'acquérir de la pondération dans votre vie journalière, et devant un public elle ne vous fera pas défaut.

Répétition: 1. (a) Quel est un des plus grands obstacles pour parler en public? (b) Quel est le prophète de Jéhovah qui se laissait arrêter par cet obstacle? 2. Au lieu d'avoir confiance en lui-même, que doit acquérir un ministre théocratique? 3. Quelle est la part de responsabilité qui incombe à l'orateur? 4. Comment doit-on agir pour être confiant? 5. Quel est l'autre moyen qui permet d'être à l'aise devant un public? 6. Que signifie littéralement le mot « pondération »? 7. Définir ce terme. 8. Quelles sont les choses qui ne doivent pas être confondues avec la pondération? 9. Comment peut-on atteindre l'état d'esprit qui est désirable lorsqu'on doit parler en public? 10. Puisque la pondération s'acquiert par beaucoup d'expérience, quelle forme de langage doit-on constamment mettre à bon profit?

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



Jésus réfute la Trinité

Les ecclésiastiques de la chrétienté qui enseignent la Trinité disent par là que Jésus-Christ a été son propre Père. Personne ne saurait contester qu'ils disent cela, si incroyable que ce soit. L'absurdité, l'illogisme de cette doctrine de leur cru indiquerait déjà qu'à ce propos ils ne parlent pas selon la vérité.

Le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ sont étroitement unis par leur relation de Père et de Fils avec tout ce qu'elle peut inclure et tout ce qu'elle exclut. Jésus a toujours confessé qu'il était le Fils de Dieu. Il a dit: « Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. » (Jean 5: 20) Le vocable « père » détermine que la personne à qui il s'applique a à l'égard de son fils la position de donateur de la vie. Dieu, le Père, donna réellement à son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, la vie, l'origine, l'existence. Cette vérité est démontrée par les paroles mêmes du Fils, lesquelles prouvent en même temps qu'il ne se prenait pas pour son propre Père et n'était pas un avec son Père par la substance et l'être, comme le prétendent les défenseurs de la Trinité. « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné [aussi] le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. » Que chacun déduise pour soi-même, de cette déclaration de Jean 5: 26 et 27, si Jésus y dit la vérité. Si c'est bien la vérité, on ne peut qu'en conclure qu'en prêchant la doctrine de la Trinité les ecclésiastiques se révèlent faux témoins et antéchrists.

Jésus répéta maintes fois qu'il était le Fils de Dieu. Or, le mot « fils » désignant quelqu'un qui a reçu la vie d'un père, il s'ensuit que Jésus n'était pas son Père et que jamais il ne se fit passer pour Fils et Père tout ensemble. Il dit au contraire, lorsqu'il enseignait la foule: « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le Père, que Dieu (que le Père, Dieu lui-même, *Version synodale*) a marqué de son sceau. » (Jean 6: 27) Lorsqu'il de-

manda à l'homme né aveugle qu'il avait guéri: « Crois-tu au Fils de Dieu? », il ne l'engageait pas à croire à une « trinité ». (Jean 9: 35) De même, quand son ami Lazare fut tombé malade et qu'on vint le lui annoncer, il attesta avoir reçu la vie, lui, fils, d'un père, de son Père céleste. C'est le sens de sa réponse: « Cette maladie n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » De plus, devant tous les Juifs qui étaient au sépulcre, il pria Dieu, duquel il tenait la vie, disant: « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » (Jean 11: 4, 41 et 42) Si le clergé trinitaire avait raison avec sa théologie, l'emploi par Jésus du tendre nom de « Père » n'eût été de sa part qu'un artifice. Comment Jésus qui stigmatisait l'hypocrisie eût-il été capable de simulation? Il était bien trop loyal et véridique pour cela. Chaque fois qu'il priait Dieu, c'était à son Père, au Tout-Puissant qui l'avait doté de la vie, qu'il s'adressait en esprit et en vérité.

Alors qu'il instruisait ses disciples sur le privilège qu'ils possédaient de prier Dieu son Père, qui était aussi leur Père, il ne leur dit pas de le prier lui aussi comme s'il était l'égal du Père ou s'il avait fait partie du même Etre. Il détournait plutôt leur attention de sa propre personne pour la diriger vers Dieu: « Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié... » (Matthieu 6: 9) Il précisa encore dans l'enseignement suivant qu'il était le Fils, et non pas le Père et le Fils tout ensemble: « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » — Jean 14: 13.

Jésus s'adressait à son Père céleste et parlait de lui comme les enfants de Dieu parlent à leur Dispensateur de vie, qui est un Père. Dieu, Jéhovah, est effectivement le Dispensateur sup-

rême de la vie. Il a donné l'existence aux créatures qu'il a formées pour qu'elles en jouissent intelligemment. Il donna la vie à son Fils unique, le seul qu'il eût engendré. Ce Fils unique fut envoyé sur la terre afin qu'il y posât le fondement de la réconciliation avec Dieu des vrais croyants et que Dieu pût octroyer la vie, par son Fils, à ces humains obéissants. L'homme doit se nourrir pour entretenir son organisme. Si Jésus se compara au pain qui nourrit, c'est que la foi en lui, en son sang versé et en l'œuvre pour laquelle le Père l'envoya ici-bas conduit le croyant là où il peut recevoir la nourriture dont dépend la vie éternelle. C'est pourquoi Jésus dit à propos du don de la vie: « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père [ce qui signifie que sa vie dépendait de Dieu], ainsi celui qui me mange vivra par moi. » (Jean 6: 57) Le fait que Jésus dépendait de Dieu en matière de vie tout comme nous dépendons dans le même sens de lui, Jésus, prouve que notre Seigneur n'était pas son propre Père et qu'il nia la « Trinité ».

Lorsque vint pour lui le moment de donner ses dernières instructions à ses apôtres, il les renseigna entre autres sur le chemin de la vie. Pour recevoir la vie éternelle, tous les humains doivent parvenir à une condition d'harmonie avec Dieu, le Père souverain, source de vie de toute la création. De là cette affirmation de Jésus: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14: 6) Personne ne pouvant s'approcher de Dieu d'une autre manière que par son Fils, Jésus-Christ, c'est à bon droit que notre Seigneur dit qu'il était le chemin et la vie. S'il avait été « Dieu le Père et Dieu le Fils », si ensemble ils avaient formé un seul Etre, inséparables l'un de l'autre, il n'aurait pas dit que le croyant devait venir à lui, le Fils, pour trouver le Père. Son attestation formelle est un démenti de la Trinité.

Il apprit à ses disciples qu'il devait s'en aller, mais qu'il reviendrait et les prendrait avec lui après avoir établi le Royaume pour lequel ils priaient. Les disciples lui demandèrent quand ces choses arriveraient et comment ils reconnaîtraient la fin de ce monde et le règne de Dieu qui le remplacerait. Jésus leur répondait notamment: « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » (Matthieu 24: 36) Cela signifie-t-il que Jésus ignorait réellement quand surviendraient ces événements? Oui; Marc 13: 32 le confirme par les mêmes mots. Si, lorsqu'il parla

ainsi, Jésus avait été égal en puissance à Dieu son Père, et si avec cela leur substance n'en eût fait qu'une, comme l'assurent les représentants de la religion, il aurait su quand commencerait le combat universel final. Là encore il nia la Trinité.

Les paroles de Jésus citées ici sont un moyen tout simple de vérification de l'authenticité de cette doctrine mystérieuse et déconcertante. Malgré

leur apparence bénigne, ces paroles agissent contre la doctrine de la Trinité comme un explosif puissant et la réduisent à néant. Il faut leur laisser le sens que leur donna leur auteur. Elles établissent nettement une distinction entre Dieu, le Père, et Jésus, le Fils du Père, et prouvent que jamais Jésus ne parla du point de vue d'une prétendue trinité. A l'un de ses apôtres, il fit parvenir du ciel ses

dernières révélations dans lesquelles se trouvent ces mots: « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu. » (Apocalypse 3: 14) Il fut la première créature de Dieu, son « Fils unique »; c'est ce qu'il atteste là, réfutant encore une fois on ne peut plus clairement la Trinité, et glorifiant le lien de Fils qui l'attache à son Créateur et Père.

La religion opte pour César

(Suite de la 5^e page.)

déclarent n'est que mensonge. Ce ne sont toutefois pas les témoins de Jéhovah qui vous disent que votre religion est devenue « un sujet d'opprobre ». Ce ne sont pas des hommes qui vous disent cela, pas même les « communistes ». Et ces éclaircissements, ces mises au point, ne viennent pas non plus des démons ou du diable. C'est Jéhovah Dieu qui stigmatise votre religion en déclarant qu'elle est « un sujet d'opprobre ». Lisez ce qu'il vous dit dans Esaïe 29: 13-16:

« Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi, n'est qu'un précepte de tradition humaine (tandis que leur cœur est éloigné de moi, et parce que leur religion est un sujet d'opprobre, et n'est qu'une tradition apprise machinalement, *Moffat*). C'est pourquoi je frapperai encore ce peuple par des prodiges et des miracles; et la sagesse de ses sages périra, et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra. Malheur à ceux qui cachent

leurs desseins pour les dérober à l'Eternel, qui font leurs œuvres dans les ténèbres, et qui disent: Qui nous voit et qui nous connaît? Quelle perversité est la vôtre! »

Le choix du chrétien

Du moment que c'est Dieu qui dit cela, les chrétiens le croient. « Que Dieu soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » (Romains 3: 4) Les vrais chrétiens se tiendront à l'écart des discours de propagande des politiciens et de leurs machinations malpropres. Lorsque Satan cherche à les attirer dans ce piège, les serviteurs de Dieu lui lancent ces mots de Jésus à la figure: « Retire-toi, Satan! » Aussi longtemps que le monde méchant actuel n'aura pas disparu, les chrétiens garderont dans leur cœur et dans leur esprit les paroles que Jésus a prononcées, il y a dix-neuf siècles, devant Pilate et qui, aujourd'hui encore, sont vraies et résonnent clairement: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Que la religion opte pour « César ». Les chrétiens, eux, optent pour Dieu et pour Christ. — Josué 24: 15.

Mimétisme dans le monde animal

(Suite de la 9^e page.)

tiques, corbeaux, martres et gloutons, entre autres, dont Cott dit qu'un camouflage est superflu pour certaines raisons. Le corbeau est en quelque sorte vidangeur et il n'a aucune difficulté à trouver sa nourriture; en outre il n'a pas d'ennemi particulier, tandis que le chat-huant blanc a besoin d'un camouflage spécial s'il veut saisir quelque proie pendant le long jour polaire. La martre n'a pas besoin de fourrure blanche car elle vit et chasse sous les sapins. Et le glouton est un animal nocturne qui se nourrit essentiellement de charogne. Mais le renard et l'hermine des terres arctiques portent en hiver une fourrure blanche. Les ours polaires sont arrangés plus pratiquement et gardent leur fourrure blanche toute l'année.

Changement de couleur

Outre le changement de couleur par lequel passent presque tous les animaux en arrivant à l'état adulte et qui assure une meilleure adaptation au milieu, il y a aussi toute une série d'animaux dont les changements de couleur sont saisonniers. Le renard polaire et l'hermine appartiennent par exemple à ce groupe d'animaux assez riches pour compter dans leur garde-robe deux complets tout différents.

Citons encore un autre groupe d'animaux dont l'aspect change chaque fois avec le milieu. C'est un lézard, le caméléon, qui en offre l'exemple le plus étrange; il est capable de porter toute une gamme de couleurs brunes, rouges et vertes, des taches claires à côté de nuances foncées, et ces changements se font en quelques minutes suivant le milieu. Des lézards du même genre, les geckos, ont la même propriété bizarre. Parmi les seiches et les écrevisses de même que parmi les insectes et les araignées, on trouve également cette propriété qui permet aux animaux de modifier plus ou moins leur aspect, suivant le milieu où ils vivent.

Les flets qui normalement sont d'un brun grisâtre ou d'un jaune verdâtre avec des taches foncées, sont très capables de s'adapter par la couleur quand il s'agit de reproduire le fond d'un lac ou d'une rivière; sur un sable jaune ils adoptent la couleur jaune, si le sol est brun, le brun; ils vont jusqu'à rappeler un sol marqué de blanc et de noir par ses pierres. On a observé aussi que certains chétodons qui vivent à différentes profondeurs marines changent automatiquement de couleur suivant la lumière et la coloration de l'eau.

Une découverte encore plus sensationnelle c'est que certains poissons peuvent modifier leur couleur pour cacher leurs mouvements. Quand ils se meuvent, ils

portent dans le sens de leur longueur des rayures ou une couleur égale, de sorte que le mouvement d'avance est masqué. Mais aussitôt qu'ils s'arrêtent, les stries sont verticales; certaines seiches sont douées aussi des mêmes qualités.

Les hommes du monde, les experts pour les questions scientifiques et militaires, sont saisis d'un profond respect quand ils découvrent, pour les étudier, les secrets et les miracles du mimétisme dans le monde animal, et quand ils cherchent à les lire dans le grand livre de la nature. Pleins d'étonnement, ils déclarent que la nature est la plus grande artiste en mimétisme; il est vrai que leur admiration tombe à faux, car Jéhovah Dieu, le créateur du ciel et de la terre avec tous ses habitants, est en réalité le grand artiste qui a créé beaucoup de moyens et de possibilités, et qui avec une variété infinie a fourni à ses créatures terrestres l'habit chaque fois différent propre à les parer et à les protéger. Tout cela dit éloquentement la majesté glorieuse, la puissance illimitée, la sagesse infinie et la bonté de l'unique dont le nom est Jéhovah.

« Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. »

— Genèse 1: 25 —



du 16 avril au

15 mai 1948

Des milliards pour les préparatifs de guerre

La chambre des représentants américaine a voté l'emploi immédiat d'une somme de 2 milliards 300 millions de dollars destinés à hâter le réarmement des forces américaines et principalement les constructions aéronautiques qui répondent à des besoins militaires. Cette course aux armements est notamment due au fait que, selon ce qu'a déclaré au Congrès le secrétaire à l'aviation militaire, « les forces de l'aviation militaire soviétique sont plus puissantes que celles des Etats-Unis et qu'elles se développent constamment ».

La Conférence de Londres sur l'Allemagne occidentale

Le but de cette conférence, à laquelle sont représentés les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, est de régler le sort de l'Allemagne occidentale en attendant que le problème allemand puisse être résolu dans son ensemble. Deux tiers des Allemands vivent dans les trois zones occidentales. Une entente avec les Russes s'étant révélée impossible jusqu'à maintenant, les Alliés occidentaux ont décidé, en principe, de traiter les régions qu'ils occupent, comme un tout économique et politique. Après que les Anglais et les Américains ont fusionné leurs zones, ils aimeraient que les Français se joignent à l'opération, permettant ainsi de créer une « trizone », une Allemagne occidentale unifiée, à laquelle on a l'intention de donner un gouvernement et un parlement centraux, d'ici à l'automne prochain. Or, les divergences de vues qui ont surgi après plusieurs semaines de délibérations, entre la France, d'une part, et les Anglo-Saxons, d'autre part, mettent en danger le succès de la conférence. La France juge ne pas pouvoir accepter la forme de contrôle proposée par

l'Angleterre et les Etats-Unis pour la Ruhr, cette forme compromettrait, croit-elle, sa sécurité. Elle n'est pas non plus d'accord avec le statut politique proposé par Washington et Londres.

Le Congrès pour l'Europe unie à La Haye

Ce Congrès organisé sur l'initiative de M. Churchill a terminé ses travaux le 10 mai. La résolution politique votée constate pour les pays d'Europe l'urgence « de créer une union économique et politique afin d'assurer la sécurité et le progrès social » et déclare que, à cette fin, « ils transféreront certains de leurs droits souverains pour les exercer désormais en commun ». La résolution demande ensuite « la convocation d'une assemblée européenne élue par les parlements ».

Prise de contact russo-américaine

Le 4 mai, l'ambassadeur américain à Moscou a présenté au ministre des Affaires étrangères, Molotov, une note portant sur les relations russo-américaines. Cette note précisait la décision des Etats-Unis de faire tous leurs efforts pour la reconstruction de l'Europe dévastée par la guerre, afin de la mettre en mesure de pouvoir se défendre, en cas d'agression; mesures justifiées, ajoutait la note, par l'attitude toujours plus hostile qu'a prise l'URSS, à l'égard des efforts pour la reconstruction européenne, mais qui ne comportent cependant aucune menace. Le 9 mai Molotov fit savoir à l'ambassadeur des Etats-Unis que « le gouvernement de Moscou est prêt à entamer des pourparlers, en vue de surmonter les divergences qui ont troublé les rapports soviéto-américains au cours des derniers mois ».

Fin du mandat anglais sur la Palestine et proclamation de l'Etat juif

Le mandat britannique sur la Pa-

lestine a pris fin le 14 mai à minuit. La domination britannique en Palestine a duré 30 ans. Le 15 mai les chefs politiques juifs ont proclamé l'Etat juif de Palestine. Le nouveau gouvernement juif exerce son pouvoir dans le cadre du plan de partage de l'ONU. Entre temps les combats entre Arabes et Juifs continuent, les uns et les autres étant sans cesse mieux armés et disposant d'effectifs toujours plus importants.

Les catholiques progressent-ils aux Etats-Unis?

« L'Aurore », journal des protestants du Canada de langue française, conteste que les catholiques conquièrent les Etats-Unis, comme « ils se vantent de le faire ». Si, de 1906 à 1944, leur nombre est passé de 14 210 755 à 23 419 701, soit une augmentation de 64,8%, dans la même période, le nombre des protestants est passé de 20 204 939 à 43 539 250, soit une augmentation de 115,5%.

Conférence de pasteurs américains

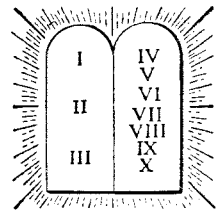
200 pasteurs américains se sont rencontrés à Washington en une conférence qui avait pour but « d'écarter la psychose de guerre et de recréer un climat favorable à la paix ». Il s'agit, dit la résolution adoptée, de faire en sorte « qu'un mouvement national soutienne les efforts faits pour la paix mondiale », et d'obtenir des dirigeants du pays qu'ils cessent de mettre les Etats-Unis sur pied de guerre. La résolution souhaite qu'une plus grande aide soit donnée aux Nations unies et réclame « une politique silencieuse et de patientes négociations, sans appel à la menace des forces militaires ».

Aveu significatif

Voici ce qu'on peut lire dans « La vie protestante » du 14 mai 1948: « Nous ne savons pas prier. Nous ne savons pas lire la Bible. Nous manquons de méthode, de persévérance. Nous n'y trouvons point de plaisir. Notre prière est distraite, intermittente ou conventionnelle. Notre Bible est un livre rébarbatif, trop connu ou trop difficile... Nous étions quelques-uns à la Commission d'évangélisation à nous dire: A quoi bon les comités, les synodes, les ventes, les collectes, les camps, les œuvres de toute sorte si la seule chose nécessaire et fondamentale, la Bible et la prière, nous est devenue étrangère?... Nous ne savons pas prier et nous lisons la Bible superficiellement et sans méthode... » Les véritables chrétiens savent toujours comment et pour quoi prier.



Le Judaïsme contre Moïse et les prophètes



LE JUDAÏSME tente de donner l'impression d'être la voie à suivre pour servir Dieu, la voie qu'ont enseignée Moïse et les prophètes que le Seigneur a envoyés à Israël il y a bien des siècles. Or, en fait de véritable adoration de Dieu, le judaïsme est une « noix vide » au même titre que la « religion chrétienne » du vingtième siècle. Or, c'est exactement ainsi qu'est conçu le réquisitoire émanant d'une personnalité israélite et dirigé contre la religion formaliste actuelle des Juifs. C'est un article du Dr Louis G. Reynolds, paru dans la revue hebdomadaire *California Jewish Voice*. Cet auteur intervertit cependant un peu les termes, car il désigne la véritable adoration de Dieu d'autrefois, qui consistait dans l'obéissance à la loi et aux prophètes, par la « religion » juive, alors que cette adoration véritable n'était en réalité pas une « religion ».

Voici son article :

Judaïsme

La religion juive ou le judaïsme a subi bien des changements depuis l'époque de Moïse et des prophètes. Les gardiens officiels de la religion juive l'ont soumise — les gardiens des diverses sectes chrétiennes n'ont d'ailleurs pas agi autrement — à un processus sévère, radical d'annulation, de telle sorte qu'à l'heure actuelle, elle est devenue ce qu'Esaié avait prédit depuis longtemps : « Car c'est précepte sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là. » Elle n'est plus même cela pour un grand nombre de Juifs dits de la meilleure société. Pour ces derniers, c'est devenu une légende incolore, vague, amorphe, qui se déroule dans des temples coûteux, sous les auspices de la haute société.

Il est intéressant de constater — du moins aux points de vue psychologique et philologique — qu'on ne peut trouver nul part dans la littérature biblique un terme collectif définissant le code spirituel et social qui constitue la nature intime de la religion juive. Le seul mot auquel on pourrait donner une telle définition, est « Thora », traduit généralement par « loi ». Il dérive en réalité du verbe hébreux *Yoro*, qui signifie toucher le but, c'est-à-dire quelque chose qui a ou devrait avoir un but pratique, utile. Le mot *Jahaduth* ou judaïsme a une origine sensiblement postérieure et est mentionné pour la première fois, si mes souvenirs sont exacts, dans Midrasch Esther, écrit, selon de nombreuses autorités, seulement à l'époque de l'exil babylonien.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au temps de la plus florissante prospérité de la communauté juive en Palestine, on commença d'introduire de propos délibéré tout un système de substitution aussi bien en ce qui concerne la loi mosaïque que les épanchements prophétiques. On est surpris de constater que tous les rois et toutes les sphères supérieures d'Israël, ainsi que — à deux exceptions près — de la Judée, avaient secoué le judaïsme avec une extrême indifférence — on pourrait dire avec le plus grand dédain — et s'étaient tournés vers l'idolâtrie, contre laquelle Moïse et les prophètes avaient si instamment mis en garde. Aucun de ces sérieux avertissements n'avait été écouté, pas même la menace de sanctions divines. Même après le soulèvement

héroïque des Macchabées contre les cultes païens, on ne rétablit que les actes rituels et le cérémonial de la religion juive; les lois politiques, sociales et économiques restèrent lettre morte. Ainsi nous constatons que les idéologies les meilleures et les plus nobles sont dissimulées, altérées et même complètement supprimées par le contact avec les classes dirigeantes. A cet égard, les Juifs ne sont pas meilleurs que les chrétiens. Chez les uns et les autres l'aristocratie ou les classes dominantes non seulement ne voient pas de bon œil une religion idéaliste, mais elles la détestent nettement. Elles veulent bien reconnaître un dieu et l'adorer. Elles en ont, en effet, un besoin pressant, mais il faut que ce soit un dieu favorable à la réaction, aux exploiters, à la libre entreprise et aux profiteurs.

Nous assistons ainsi au triste spectacle où la religion de Moïse et des prophètes, qui n'a pas de nom, se trouve divisée et morcelée par le choc avec des hommes qui « appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » (Esaié 5: 20) Du mariage entre le clergé juif et les industriels et commerçants juifs naquit un enfant qu'on appela judaïsme. Dans les cercles distingués de la société juive on a fréquemment ce mot dans la bouche. Il laisse supposer certains idéaux bibliques. Mais, si l'on y regarde de près, on les trouve tout aussi difficilement que les idéaux de Jésus dans les églises chrétiennes. Les diverses sectes judaïques ne diffèrent pas essentiellement l'une de l'autre, malgré tout ce qu'on veut bien prétendre. Les divergences ne portent que sur des questions sans importance aucune. Les orthodoxes s'obstinent au maintien d'un cérémonial rabâché, encroûté et à l'observation minutieuse des rites. Les soi-disant conservateurs ou médiateurs demandent à ne conserver qu'un nombre limité et modifié de ces coutumes, alors que les Juifs réformistes représentant la grande masse, voudraient tout abolir. Le judaïsme est un fantôme, une sorte d'énorme zéro spirituel, pompeux et plein de flatterie à l'égard des classes possédantes juives.

En face de toutes ces chicanes spirituelles et de toutes ces affirmations grandiloquentes et présomptueuses, le sondeur consciencieux de la religion juive se demande vainement : Que sont devenus Moïse et la voix éclatante des prophètes ? Où retrouve-t-on cet ensemble harmonieux de lois qui traitaient en détail chacune des phases de la vie humaine ? Moïse et les prophètes n'attribuaient pas une grande importance au formalisme, bien qu'ils comprissent parfaitement l'utilité de symboles extérieurs, visibles de la ferveur intime, invisible de l'âme humaine. Le 58^e chapitre du livre d'Esaié le prouve. Les visions d'Ezéchiel, de Michée, d'Amos et de tous les autres prophètes s'en tiennent avec persuasion et avec une énergie infatigable à l'affirmation mosaïque, selon laquelle le droit social et la justice politique et économique constituent la clé de la religion juive.

Le prophète Michée donne au verset 8 du chapitre 6 de son livre la meilleure définition de ce genre de religion quand il déclare : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » L'idée de l'humilité,

telle qu'elle est exprimée dans ces dernières paroles, renferme un blâme sévère à l'égard des rois, des aristocrates et des soi-disant capitaines d'industrie avec leur fausse et arrogante prétention d'appartenir à une classe supérieure.

Judaïsme, judaïsme! C'est là un mot que nos gens « biens » ont constamment dans la bouche. L'Union des Soviets détruit le judaïsme! gémissent-ils. Je me demande de quel judaïsme ils parlent. Il ne peut pourtant s'agir de ce

mic-mac spirituel incolore et indéfinissable qu'ils servent constamment dans leurs temples et dans leurs assemblées de frères et de sœurs. Cette nourriture continuellement réchauffée ne ressemble guère à celle de l'époque d'activité ardente de nos prophètes et de nos sages. Selon eux, ce sont la justice, la bonté, les procédés loyaux et l'amour envers son prochain qui constituent la base, le principe de la religion juive.

Spadassins religieux

AU MOIS de mai de l'année dernière, la petite ville de Red Granite, dans l'Etat de Wisconsin en Amérique, a été le théâtre d'un drame d'intolérance religieuse, où l'ecclésiastique de l'endroit a joué le rôle de scélérat. Le 4 mai 1947, quatre témoins de Jéhovah se rendirent dans cette ville et proclamèrent de porte en porte l'évangile du Royaume de Christ. L'un de ces serviteurs de l'évangile fut interpellé par le prêtre catholique Wojak: « Que faites-vous ici dans cette ville? » La réponse que le but de cette visite était la proclamation de l'évangile du Royaume de Dieu, ne parut pas être, aux yeux de Wojak, une raison pertinente. Deux de ces témoins furent alors chassés de la ville par une bande de jeunes vauriens agissant sous le commandement de Wojak. Le troisième témoin, un homme d'un certain âge, fut invité à quitter la ville. On lui prit sa serviette, on déchira les écrits bibliques qu'elle renfermait, puis le sergent de la ville, Joseph Marshall, le conduisit hors de la ville, lui laissant le soin de voir comment il parviendrait à Stevens-Point qui se trouve à une distance d'environ 70 km. Ce fonctionnaire est un membre de l'église catholique de la localité. Il avoua que le prêtre Wojak lui avait dit de trouver un moyen d'arrêter l'activité des témoins de Jéhovah.

Le 11 mai, quelques témoins de Jéhovah faisaient de nouveau leur service à Red Granite. Ils avaient déjà visité presque toute la ville et ne s'étaient heurtés à aucune difficulté. Le témoin Lukas Laszewski parvint alors à une maison dans laquelle se trouvait le prêtre. Or, Laszewski ignorait la présence de l'ecclésiastique. Il heurta à la porte et une voix affable cria de l'intérieur: « Entrez! » Le témoin entra et se trouva en présence d'un homme trapu d'âge moyen, auquel il déclara proclamer l'évangile. L'homme se leva furieux

— ce n'était autre que Wojak le prêtre — verrouilla la porte extérieure et appela d'une voix surexcitée: « Hé les garçons! » Deux de ces jeunes vauriens qui avaient déjà sévi la semaine précédente contre les témoins de Jéhovah, apparurent immédiatement, se jetèrent sur Laszewski et le battirent. Le mauvais prêtre accentua encore la proportion inégale de deux contre un en se jetant dans la mêlée et en portant un coup à Laszewski qui lui brisa le nez. Mais les énergumènes encaissèrent également des horions. La mère de l'un des bretteurs appela alors sa fille Caroline Baumann. Cette jeune mégère de 24 ans empoigna d'une main le témoin par les cheveux et de l'autre le griffa au visage, jusqu'à ce que la victime, qui devait se défendre contre quatre adversaires, fut complètement ensanglantée. Tandis que le furieux Wojak et Caroline maintenaient Laszewski, James Baumann et Robert Nigbor le rouaient de coups. Tout à coup, la porte s'ouvrit avec fracas et le combat inégal se transporta en plein air. Il attira l'attention d'un autre témoin, le frère de Lukas Laszewski. Il accourut pour porter secours à son frère et rétablir quelque peu la proportion inégale de quatre contre un. Le prêtre « pieusement » leva le bras pour frapper le nouveau venu par derrière d'un coup de poing sur la tête. Celui-ci s'en aperçut à temps, se baissa, fit un demi-tour et porta au prêtre, l'instigateur de ce combat, un vigoureux crochet au menton. Ce revirement fâcheux pour les assaillants mit fin au combat.

Les témoins de Jéhovah furent cités devant le procureur du district et, d'abord, inculpés de voies de fait, puis d'avoir provoqué des troubles et organisé des assemblées illégales. Le prêtre se présenta devant les assises, faisant l'important, mais, lorsqu'il déposa comme témoin, il ne tarda pas

à s'embrouiller dans son propre tissu de mensonges. En effet, Wojak prétendit avoir appelé ce *matin-là* les garçons pour les inviter à assister avec lui au tournoi de foot-ball, et non pour les inciter à attaquer les témoins. Or, fait regrettable, le jeu ne commençait que *l'après-midi* à deux heures. Puis il allégua avoir désiré se réserver une bonne place pour garer son automobile. Ensuite il dit avoir voulu assister à l'aménagement du terrain de jeu. Or, il n'était guère vraisemblable qu'il ait tenu à assister à ce spectacle pendant deux ou trois heures; c'est pourquoi il prétendit alors que son véritable motif avait été de suivre l'entraînement des joueurs. Mais, oh! malheur, les joueurs ne commencent leur entraînement guère une demi-heure avant le début du jeu, donc à une heure et demie. Wojak affirma finalement être un visiteur régulier des matches de foot-ball de la localité. Il aurait également assisté aux jeux le dimanche 4 mai. Mais ce jour-là, il s'y rendit plus tard, étant occupé à rassembler les témoins de Jéhovah et à les expulser de la ville. D'autre part, l'un des acolytes du prêtre déclara sous serment que, le 4 mai, Wojak (le prêtre) n'avait nullement assisté à ces jeux. Il était clair que Wojak et sa meute, y compris Caroline, s'embourbaient de plus en plus dans leurs fausses dépositions et leurs mensonges.

Quant aux témoins de Jéhovah, leurs dépositions étaient empreintes d'une véracité et d'une franchise absolues et l'interrogatoire contradictoire leur fut entièrement favorable. En effet, le jugement avait la teneur suivante: Les témoins de Jéhovah sont non coupables! Donc, d'un côté la joie parmi les témoins de Jéhovah, et de l'autre, la honte parmi les scélérats! Le mauvais prêtre subit ainsi une nouvelle défaite!